

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR
TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2013

Durée : 4 heures

Aucun matériel autorisé.

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 8 pages, numérotées de 1 à 8.**

Paroles, échanges, conversations, et révolution numérique

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 POINTS)

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des quatre documents suivants :

Document 1 : Jean-Michel Le Baut, « Un humanisme numérique », *Cahiers pédagogiques*, juin 2012

Document 2 : Marco Zito, « Echanges et décalage », 9 juin 2012

Document 3 : Ouvrage collectif sous la direction de Pierre Assouline, *La Révolution Wikipédia, Les encyclopédies vont-elles mourir ?*, 2007

Document 4 : Dessin de Laurent Bru, *Cahiers pédagogiques*, juin 2012

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 POINTS)

Selon vous, la révolution numérique permet-elle un meilleur développement des savoirs ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

Jean-Michel Le Baut, professeur de Lettres au lycée de l'Iroise à Brest, rapporte une expérience pédagogique menée avec ses élèves de 1^{ère} L au sujet de la Renaissance et de l'Humanisme qui constituent un objet d'étude de la série littéraire au lycée général.

« Nous connaissons actuellement une période d'immense basculement, comparable à la fin de l'Empire romain ou de la Renaissance. Nos sociétés occidentales ont déjà vécu deux grandes révolutions : le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé. La troisième est le passage de l'imprimé aux nouvelles technologies, tout aussi majeure. »
5 (Michel Serres) [...]

Comment enseigner la civilisation du livre à la génération de l'écran ? Comment aider les « *digital natives* »¹ à s'approprier un mouvement littéraire né de l'imprimerie ? Pourquoi ne pas chercher à relier des époques toutes deux bouleversées par des mutations technologiques, culturelles et donc pédagogiques, c'est-à-dire hantées par la vive question
10 de la transmission et de la construction des savoirs ? Et si le numérique était précisément une chance pour faire revivre l'humanisme, pour en retrouver les fondements et les valeurs ? Une expérience menée par des lycéens brestois trace des pistes.

Les littéraires du lycée de l'Iroise, à Brest, participent à un projet eTwinning : un
15 échange par Internet avec des lycéens italiens apprenant le français au Liceo Cecioni à Livourne. Le blog i-voix est leur atelier permanent de lecture et d'écriture, de création et d'échange, autour de la littérature : ils y ont publié déjà plus de 12 000 articles, explorant de nouvelles façons d'aborder le texte littéraire à l'ère du numérique (par exemple par l'immersion, la réécriture, l'intertextualité). En lien avec ce projet, dans le cadre d'une
20 séquence sur « L'Italie, berceau de l'humanisme », les lycéens français d'une part, et italiens d'autre part, se sont vu confier la responsabilité de mener par groupes des lectures analytiques de textes de Dante, Pétrarque, Boccace, Pic de la Mirandole, Machiavel, Marsile Ficin, Léonard de Vinci, Du Bellay, Louise Labé². [...] De façon artisanale, une séance de visioconférence a été organisée en classe : elle a permis aux uns et aux autres de se
25 présenter leurs analyses respectives, de partager leurs réflexions sur quelques grands écrivains précurseurs, fondateurs ou continuateurs du mouvement.

L'expérience s'est avérée enrichissante : les regards portés sur les textes ont souvent été différents et complémentaires, parce que portés par des références culturelles et des méthodes de lecture elles-mêmes diverses. L'expérience a aussi été particulièrement forte.
30 Les élèves étaient plus motivés que d'habitude pour mener une lecture analytique qui avait un vrai destinataire et donc un enjeu. La visioconférence elle-même a permis de se rencontrer et de se découvrir. Le texte, espace d'échange, est alors redevenu un tissu vivant et la littérature a révélé concrètement aux élèves un de ses pouvoirs : se confronter à l'humanité de l'autre pour enrichir sa propre personnalité. Devant cet écran allumé où des
35 élèves italiens leur transmettaient en français un pan de leur culture amenée à devenir la leur (et vice-versa), les lycéens bretons partageaient une étrange impression : celle d'abattre les murs de la classe pour s'ouvrir à une culture sans frontières, celle de passer de l'autre côté du miroir pour gagner en altérité.

¹ Les natifs numériques, c'est-à-dire la génération née avec le numérique.

² Ecrivains et artistes humanistes, français et italiens, de la Renaissance.

.../...

DOCUMENT 1 (suite)

Voilà une manière d'harmoniser concrètement les balbutiements de la littérature à
40 l'heure de l'imprimerie et les babillages³ de la littérature⁴ à l'ère du numérique. Finalement, *via*
l'écran, ce sont les valeurs de Rabelais que les lycéens ont mises en œuvre : dépasser la
culture de la glose⁵ pour instaurer un rapport plus direct entre le lecteur et le texte, refonder
la pédagogie sur l'observation, le jeu et la créativité. Finalement, *via* l'écran, c'est aussi
45 l'enjeu d'un mouvement fondateur que les élèves ont déployé : aux XV^e et XVI^e siècles déjà,
il s'agissait, par les voyages et les livres, de créer un espace virtuel qui transcende les
frontières et réunisse les lettrés européens autour d'idées partagées. Finalement, *via* l'écran,
c'est bien l'humanisme qui s'est trouvé réenchanté.

Jean-Michel Le Baut,
« Un humanisme numérique », *Cahiers pédagogiques* (juin 2012).

³ Langage élémentaire (comme celui des petits enfants).

⁴ Compréhension et utilisation de l'information écrite, y compris dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

⁵ Commentaire.

DOCUMENT 2

Marco Zito est physicien des particules au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives. Il témoigne de son expérience des réunions virtuelles.

Bientôt vendredi : c'est le jour des réunions. Virtuelles, bien sûr, et par ordinateur interposé. Le matin, pour un projet européen, je discute avec un groupe de physiciens et d'ingénieurs sur la manière de construire un grand détecteur souterrain à 1400 mètres sous terre. L'après-midi, avec quatre collègues – on nous appelle avec une pointe de dérision le G4 + 1 –, nous essayons de coordonner les activités de notre expérience au Japon. Dans les deux cas, mes interlocuteurs sont dispersés soit en Europe, soit sur trois continents, et néanmoins c'est parfois comme si on se retrouvait vraiment autour d'une table.

La réunion a lieu selon un rituel bien établi. Devant l'ordinateur portable, on se connecte à une salle de réunion imaginaire. Souvent, nous n'utilisons pas de webcam (en tout cas pas moi, mon portable ne supporte pas et mon service n'a pas d'argent pour m'équiper mieux...), de toute façon on se connaît. Puis commencent les exposés. Ce n'est pas un hasard si le Web, fait de gloire du CERN¹, a été inventé dans un laboratoire de physiciens des particules. Sans lui, on ne pourrait pas échanger autant d'informations. L'orateur commente les *slides* (planches) de sa présentation sous format électronique. Ensuite vient le tour des questions-réponses, et parfois d'une discussion.

Dans tous les projets collaboratifs, il est normal de tenir des réunions pour faire le point sur l'état d'avancement, communiquer sur les décisions qui ont été prises, faire circuler l'information. Dans les grandes collaborations de physique des particules, cela est encore plus vrai. Nous sommes en effet répartis sur la planète, et le seul moyen d'avancer tous ensemble est d'avoir des échanges réguliers, à tous les niveaux. Nous sommes ainsi devenus, parfois sans le savoir, des pros du « management à distance ». Et comme la complexité d'une collaboration augmente fortement avec le nombre de chercheurs, un observateur extérieur pourrait penser que nous sommes tout le temps en réunion. Malgré ses avantages, le tout-virtuel a ses limites, que seules des réunions en face à face peuvent corriger. D'abord, il n'est pas question d'un véritable *brainstorming*². Ensuite, on souffre souvent de ne pas pouvoir échanger facilement des petits schémas ou autres dessins. Il nous faudrait un tableau blanc électronique. Et, surtout, le manque de communication non linguistique appauvrit l'échange. Impossible de savoir si les autres écoutent vraiment, approuvent ou montrent au contraire des signes de mécontentement.

Une des difficultés est de trouver un créneau horaire satisfaisant pour tous. Aujourd'hui, je travaille sur une expérience au Japon, avec des collègues là-bas, en Europe et en Amérique. Impossible de caler une plage horaire qui convient à tous. Il s'ensuit des situations cocasses. Lors de certaines réunions à 7 heures du matin, chaque fois qu'un collègue parlait, on entendait aussi les cris de joie ou de dépit de son fils en bas âge qui jouait à côté de lui. Il paraît qu'une fois, un collègue, épuisé par le décalage horaire, s'est endormi pendant sa réunion. Il avait laissé son microphone allumé et il a commencé à ronfler lourdement.

.../...

¹ Conseil européen pour la recherche nucléaire.

² Remue-ménages en français. Technique de recherche d'idées où chacun est invité à fournir librement des suggestions sur une question.

DOCUMENT 2 (suite)

Résultat, pas moyen de l'arrêter, et on a dû suspendre la réunion qu'il monopolisait ainsi à son insu. Rassurez-vous, on continue de penser à notre travail même pendant le sommeil, et parfois on trouve la solution dans le monde des rêves.

Marco Zito,
« Echanges et décalage » (9 juin 2012)

DOCUMENT 3

« Étymologiquement, *encyclopédie* signifie "faire entrer dans le cercle de la pédagogie" », souligne le lexicologue Alain Rey, qui travaille pour les dictionnaires *Le Robert* depuis plus de cinquante ans. Et d'ajouter avec humour que « Wikipédia conserve l'idée de pédagogie, mais oublie le cercle, et le remplace par *wiki*, un mot hawaïen – Hawaï, la patrie du surf ! *Wiki* signifie "vite" et ce n'est pas un hasard, car, Wikipédia, c'est le zapping généralisé ! »

Dans bien des esprits, le terme d'encyclopédie évoque encore de lourds volumes reliés dont la simple manipulation fait se lever un nuage de poussière et de respect quasi religieux. Dans certains grands lycées de France, on emmène les élèves solennellement consulter le volume de *L'Encyclopédie* de d'Alembert, soigneusement conservé à la bibliothèque, afin de leur faire admirer les planches consacrées à l'anatomie ou à la mécanique.

Se pourrait-il que, d'ici quelques années, le terme « encyclopédie » évoque avant tout l'image des pages blanches et bleues de Wikipédia, sa mise en page spécifique et son mode de rédaction participatif ?

À ces volumes dans lesquels le savoir est soigneusement organisé viendrait donc se substituer un ensemble foisonnant, informe, sans arborescence claire, qui inviterait le lecteur au picorage plus qu'à l'approfondissement.

Parmi les spécialistes des encyclopédies, et les intellectuels en général, nombreux sont ceux qui considèrent que Wikipédia ne répond pas aux exigences d'une encyclopédie. L'encyclopédie peut se définir comme un « ouvrage traitant méthodiquement de toutes les sciences et de tous les arts ». Si Wikipédia répond au désir d'exhaustivité¹ exprimé depuis toujours par les encyclopédistes, c'est plutôt dans le « méthodiquement » que se loge toute la différence entre le projet de l'encyclopédie en ligne et ceux des encyclopédies précédentes. [...] La conception qui sous-tend *L'Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot et celle de Wikipédia sont très différentes, note l'un des spécialistes du XVIII^e siècle qui s'est intéressé à *L'Encyclopédie*. « Wikipédia, c'est du *work in progress*², en construction permanente, ce qui est la meilleure et la pire des choses, tandis que la base même de *L'Encyclopédie* de Diderot, c'est l'organisation du savoir, ce qui est d'ailleurs bien expliqué dans le discours introductif de *L'Encyclopédie*. »

Dans un cas, l'encyclopédie se construit comme une maison en *Lego*, où chaque enfant passant devant le bac à jouets ajouterait une pièce selon son bon vouloir et son inspiration du moment ; dans l'autre, un architecte élabore soigneusement un plan au préalable, puis une équipe restreinte de maçons se met au travail pendant un temps déterminé. D'un côté, une multitude de petites mains bénévoles, de l'autre, une grande main tutélaire³.

La Révolution Wikipédia, Les encyclopédies vont-elles mourir ?
Ouvrage collectif sous la direction de Pierre Assouline (2007)

¹ Inventaire complet.

² Travail en cours.

³ Qui tient sous sa protection.

DOCUMENT 4



Dessin de Laurent Bru,
Cahiers pédagogiques (juin 2012)